

Émilie vivante

Le 25 décembre 1832, Émilie de Vialar vient avec deux compagnes et va s'installer à la maison Andrieu, une maison voisine de l'église Saint-Pierre, à Gaillac.

Son grand-père maternel est le célèbre docteur Portal. Ce dernier, né à Cahuzac sur Vère a développé à Montpellier puis à Paris les études d'anatomie après sa médecine. Soutenu par divers régimes politiques pendant l'empire puis la royauté, il a pu fonder à Paris l'académie de médecine. Fortuné, il laisse une partie d'un riche héritage à Émilie. Celle-ci a désormais les moyens de donner suite à un projet qu'encourage l'archevêque d'Albi, Mgr Brault. Avec l'héritage Portal elle achète à Gaillac la maison Andrieu. Elle projette une fondation dans la vie religieuse pour s'occuper des pauvres dans le monde entier. Elle était occupée par ce qu'elle appelait des « œuvres de charité » par lesquelles elle entendait apporter l'amour du Christ dans toute situation de besoin. Elle se sentait attirée par ceux qui étaient pauvres, à la fois matériellement et spirituellement. On estime qu'à cette époque, on comptait environ 900 indigents dans le Gaillacois. Les trois sœurs du tout début en 1832, sont déjà 26 au bout de six mois. Aujourd'hui sa Congrégation : « St-Joseph de l'Apparition » compte environ 700 religieuses dans les cinq continents, jusqu'au Guatemala et en Australie, la plupart des novices venant des pays asiatiques.

Surprise. En 2019 le Chapitre Général de cette Congrégation, soucieuse d'une solide formation humaine et spirituelle, a décidé que les novices, après quelques années à l'essai, viendraient vivre deux ans à Gaillac, sur le lieu de la fondation, deux ans pour diverses approches afin de mettre ces jeunes femmes en état de décider de s'engager ou non, avec les vœux perpétuels, dans cette famille religieuse. A la fin de leur temps à Gaillac, elles iront pour deux mois à Rome où elles auront des cours et une retraite avec les Exercices de St Ignace de Loyola. Voilà une originalité de formation qui se réalise à Gaillac. Un lieu où venant d'autres continents, on va s'arrêter à l'écoute de l'Esprit Saint, avec une découverte de la vie en Europe, souvent bien différente de celle de leur pays d'origine.

A Gaillac parce que c'est là qu'Émilie fondatrice canonisée en 1951, a peu à peu découvert et précisé sa vocation. Sur les bancs de l'église St Pierre, elle « voit » Jésus au tabernacle les bras en forme de croix avec cinq plaies. Elle mesure l'amour de Jésus pour l'humanité. Cette grâce elle la retrouve dans l'apparition de l'Ange à Joseph (Mt 1/19-23). Elle s'est sentie appelée à « entrer » dans ce mouvement de Charité Divine, Jésus vient à chaque personne même quand on

se détourne de Lui. Voilà les « grâces » - et Émilie répète ce mot – qui l’entraînent. Aujourd’hui ces dix-sept jeunes venues du monde entier, sont dans les lieux de fondation, venues écouter, accueillir et s’engager si c’est leur appel.

Émilie va faire de son vivant quelques 42 fondations, mais elle a rencontré critiques, contestations sans oublier des escrocs. Quand elle va mourir le 24 août 1856, elle a demandé que l’on brûle tous ses papiers. Peut-être pour qu’on n’ajoute pas à ce qui est bien connu par ailleurs. Deux ans avant sa mort, dans une lettre à Sœur Eugénie Lauez, elle écrit : « Les hommes m’ont beaucoup persécutée... mais pendant ces années, d’une manière toujours plus distincte, j’ai vu le Seigneur venir à mon aide ».

Les difficultés n’ont pas éteint le dynamisme suscité par Sainte Émilie. Aujourd’hui la présence de cette communauté dans la maison de fondation à Gaillac, montre que l’œuvre est toujours vivante dans une dizaine de pays.

Abbé Claude Cugnasse

[article paru dans *Le Tarn Libre*, édition du 3 mars 2023]